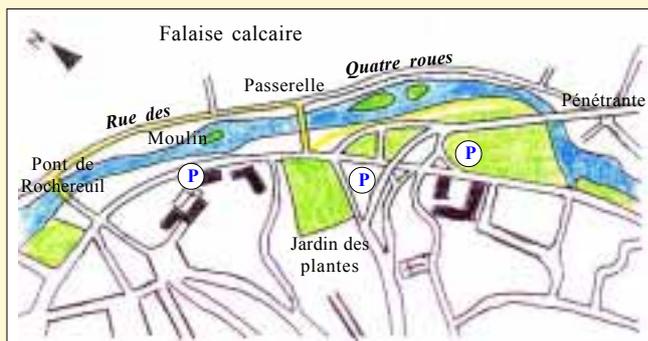


L'aventure est au coin de la rue... des Quatre roues

Instrument de mesures du niveau des crues du Clain à Poitiers, du fait de sa propension à avoir de temps à autres les pieds dans l'eau, ainsi est la rue des Quatre roues.

Sur sa rive droite, le regard du promeneur croise une falaise sauvage, alors que sa rive gauche ouvre sur le centre ville. Historiquement, cette rue faisait partie des faubourgs de Poitiers et abritait un quartier de tanneurs. Ce sont les quatre roues d'autant de moulins installés sur les berges du Clain qui lui ont donné ce nom.



Entre ville et campagne urbaine, laissez-vous charmer par le quartier des Quatre roues. Ouvrez l'œil !

Poule d'eau danseuse étoile et Ragondin petit rat d'opéra.

Telle une diva, la Rousserolle effarvate interpelle immanquablement le promeneur. D'un bout à l'autre du pont de Rochereuil, le chant puissant et répétitif de notre oiseau se fait entendre dès la fin du mois d'avril. Cette migratrice visiteuse d'été a élu domicile dans une bambouseraie bordant le restaurant «la Tartignole». Faute d'apercevoir la farouche cantatrice et à condition de débiter la balade

de bon matin, les jardins visibles depuis le pont sauront vous offrir un surprenant ballet : Poule d'eau danseuse étoile, franchissant gaillardement les murets de pierres sèches, pour glaner quelques gâteries dans les potagers ; ou Ragondin petit rat d'opéra, venu brouter l'herbe rafraîchie par la rosée de la nuit passée...

Une fauvette à tête noire qui s'égosille et un merle noir un rien glouton.

En remontant la rue, le Clain disparaît derrière les habitations, pour ne refaire surface

que cinq cents mètres plus loin. Ce petit jeu de cache-cache permet du coup de mieux se concentrer sur la falaise. Dans un premier temps recouvert de lierre, le rocher laisse à peine entrevoir une Fauvette à tête noire qui s'égosille et un Merle noir un rien glouton. Mais dès le milieu plus ouvert, Pic vert et Rossignol marquent leur présence par leurs chants. Entre le Moulin de Chasseigne et la passerelle piétonnière, plusieurs parkings permettent aisément de poser une lunette au sol. Le recours aux ustensiles d'observation peut être bienvenu pour chercher quelques Faucons crécerelles postés sur des arbustes, ou à même le rocher.

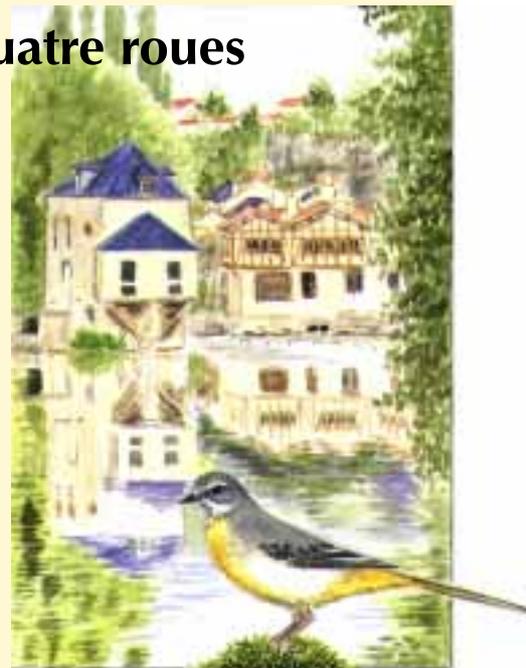
Enfin, juste avant d'arriver à la fresque murale (réalisée par un artiste ayant participé à la rénovation des fresques de Saint-Savin) représentant l'arche de Noé, la falaise laisse apparaître des jardins en escalier.

Un chenal, des canaux...

C'est à cet endroit précis, au pied de la peinture, que l'on peut apercevoir quelques dignes re-

présentants de la gent ailée des bords de rivière. Le chenal et l'île qui découle de sa construction comportent quelques petites gravières. Le Héron cendré vient régulièrement y prendre son petit déjeuner et la cohabitation avec les Canards colverts, fidèles locataires des lieux, ne pose en apparence aucun problème. Lorsque les rayons du soleil se fauillent entre les coins et recoins du site, croiser la route du Martin-pêcheur ou de la Bergeronnette des ruisseaux est chose courante. Tous deux y sont facilement observables dans leur

activité favorite, la chasse aux petits poissons pour le premier et aux insectes pour la seconde. Tendez l'oreille, leurs vols successifs s'accompagnent toujours de quelques cris caractéristiques. Après avoir traversé la passerelle, la balade se poursuit le long d'un parc public bordant le Clain jusque sous la pénétrante, jardin dans lequel peuvent s'apercevoir le Rougequeue à front blanc et de nombreux pigeons. Rien à voir avec l'aspect sauvage de la falaise... nous voici revenus en ville. ■



Aquarelle : Katia Lipovoi

Falaise calcaire - Photo : Stéphane Troubat

